

LDLR

# MUSÉE POUR RIRE

0222122

PAR TOUS LES CARICATURISTES DE PARIS:

TEXTES

Par MM. Maurice Alhou, Louis Guart et Ch. Philipon.

—  
TOME PREMIER.  
—



PARIS.

CHEZ AUBERT, ÉDITEUR DES CENT ET UN ROBERT-MACAIRE,  
GALERIE VÉRO-DODAT.

—  
1839



## LES EXTASES DE LA PATERNITÉ.

C'EST une jolie scène à croquer que le retour de nourrice ; le principal personnage est le nourrisson, qui débarque orné de treize cheveux blonds et la bouche armée de trois dents provisoires dont l'usage lui est concédé par un bail de six ans. Les baisers de la mère tombent comme grêle sur les joues coquelicot de la nourrice et sur les chairs plus ou moins secrètes du poupard. On fait boire à la villageoise cinq verres de vin d'Argenteuil et six petits verres de cassis, sans lui permettre de prendre haleine ; on la mène à pied au Jardin-des-Plantes, voir le spectacle gratis des singes ; on lui donne une robe d'indienne rouge à treize sous l'aune ; et le lendemain, on la huche sur l'impériale de la diligence qui passe à deux lieues et demie de son village.

La joie et l'orgueil sont entrés au logis conjugal. Le propriétaire de l'enfant se hâte d'écrire la lettre suivante à son sergent-major : « Major, « vous êtes père, et vous comprendrez que l'étant aussi je ne puisse « monter ma garde aujourd'hui ; Lolo (c'est le nom de mon héritier) arrive « ce matin à jeun de nourrice, je veux assister à son premier repas

« sous le toit paternel; mes frères d'armes (c'est le mot usité dans l'épi-  
« cerie pour désigner les bourgeois d'une même escouade) feront pour  
« moi, en cette grave circonstance, ce que je ferais pour eux, c'est-  
« à-dire qu'ils feront ma faction. J'ai l'honneur d'être....., etc., etc.;  
« signé Joux, chasseur de la 3<sup>e</sup>, breveté pour les bougies de suif et les  
« chandelles de cire. »

Toute la première nuit le nouveau-venu a célébré par des cris aigus son entrée sous le toit paternel. Monsieur Jobin a rêvé qu'il était dans sa guérite à la municipalité: il a dormi à trois francs par tête, comme on dit au corps-de-garde; son fils et son sergent-major se partagèrent la poésie de ses rêves. Madame Jobin, sentinelle éveillée, répétant à chaque moment: « M. Jobin vous allez étouffer Lolo de votre poids; vous allez me le rendre sourd par vos ronflements hors de toute proportion avec ceux de l'espèce humaine. »

Enfin le jour est arrivé, et l'auteur de l'esquisse que nous offrons à toutes les mères et pères de famille a saisi le tableau quelques minutes après le réveil général:

Le marmot n'avait pas passé la nuit dans l'immobilité de la chrysalide. Ses pieds s'étaient exercés à l'application de la loi du mouvement, et l'heureux père avait été le mur battu par les piétinements de l'héritier; il avait le ventre gorge de pigeon, mais il prit stoïquement son parti et sa prise de tabac; et madame Jobin, plaçant l'enfant vis-à-vis, et le regardant avec un sourire que les poètes les plus intrépides renonceraient à peindre, laissa tomber de ses lèvres cette plainte tempérée par un accent de voix aigrelet: « *Il a donc été bien méchant cette nuit, le petit amour à sa mè-mère!* »

Le regard du père ne laisse pas échapper un seul mouvement de celui qui est appelé à le remplacer dans la vie et dans la garde nationale. Il se fera son professeur en épicerie, et son sergent instructeur pour le service des factions. Il lui apprendra à reconnaître les pratiques et le pas accéléré, à mettre de la chicorée dans le moka et à astiquer sa giberne, à partir du pied gauche et à donner le coup de ponce aux balances.

— Trouves-tu qu'il me ressemble? dit Jobin à sa compagne. — A qui donc voulez-vous qu'il ressemble? dit madame Jobin; la sage-femme vous l'a dit le jour même de la naissance; et chaque fois que la nourrice avait du savon ou du sucre à demander, elle n'oubliait jamais d'ajouter dans sa lettre: « Le petit va bien; il fait ses dents comme un homme de vingt-cinq ans, et continue de jour en jour à ressembler davantage à son père. »

— Eh bien! dit Jobin, je trouve qu'il ressemble encore à quelqu'un, à quelqu'un que tu connais—ou que tu as connu....; qui a même été très-



Imp. d' Aubert & Co

Chez Aubert 401 Vero Dordot

IL A DONC ÉTÉ BIEN MECHANT CETTE NUIT LE PETIT AMOUR A SA ME-MÈRE

connu dans Paris; regarde le front...., c'est surtout le front quand il y aura sur le sommet une petite mèche..... Tu ne devines pas?... Il ressemble à l'Empereur.....

— C'est vrai, dit madame Jobin; j'aurai peut-être eu un regard d'une pièce de cinq francs.

— Ou peut-être d'un des sept acteurs de Paris qui ressemblent comme sept gouttes d'eau à Napoléon. Cherche bien : Nous avons M. Gobert, M. Frédérick Lemaître, M. Edmond, M. Francisque, M. Charles Desnoyer, ou le petit Berger de M. Comte, qui jouait le grand Napoléon, et gagnait à six ans la bataille d'Austerlitz; et pour mémoire, mademoiselle Déjazet qui s'est déguisée en Bonaparte pour faire des conquêtes.

Madame Jobin creusa dans sa mémoire, ne se rappela l'effet magnétique d'aucun regard, et attribua la ressemblance de son fils à son idolâtrie constante pour Napoléon. Un cri de surprise de M. Jobin la tira de ses méditations.....

— Autre ressemblance! dit Jobin, savourant sa nouvelle prise; madame Jobin, regarde le nez de Lolo; oh!... c'est particulier, ce sera encore plus frappant quand son nez aura pris du corps. Tu ne reconnais pas?... Ce n'est pas dans le même genre que la ressemblance du front...., c'est dans les farceurs... Y es-tu?.... C'est absolument le portrait en miniature du nez de M. Odry, des Variétés. Le front de Napoléon..., le nez de M. Odry, le sourire de sa mère!!!

— Et l'esprit de son père, ajouta madame Jobin. — Il aura bien du malheur s'il ne réussit pas dans l'épicerie.

— Oh! oui, il percera dans l'épicerie; j'en ai maintenant un gage certain. C'est le ciel qui nous envoie un avertissement sans frais. Regarde, madame Jobin, les jambes de l'enfant...; on y lit sa destinée d'épicier..., sa jambe est taillée en pain de sucre..... Le gaillard fera son chemin. Mais, continue M. Jobin aspirant une abondante prise de tabac, avant de faire son chemin, j'ai bien peur qu'il ne fasse autre chose..., tu le serres trop immédiatement en dessous de la ceinture.....

— Monsieur Jobin, est-ce que vous seriez dégoûté de votre fils?... Amour d'enfant!... c'est la perfection en raccourci : il a tout pour lui.

— Madame Jobin, je crains bien que nous n'ayons dans un instant tout pour nous. Je persiste dans l'avis ci-dessus.

— Vous n'êtes pas digne d'être père!

— Allons, ne te fâche pas; je m'en rapporte à son respect pour ses parents. (*A part.*) Je m'en vais me lever avant la catastrophe, sous le prétexte ingénieux d'ouvrir la boutique.

M. A.



## UN MARTYR.

L'ERMITE de la Chaussée-d'Antin parle d'un pauvre aveugle qui avait élu domicile sur le Pont-des-Arts, et qui, du soir au matin, faisait entendre ce refrain :

La vie est un passage,  
Tâchons de l'embellir ;  
Semons sur son passage  
Les roses du plaisir.

Survenait-il une averse, une giboulée, le Milton ne continuait pas moins sa chanson. Si le pain de l'aumône était absent de la besace du troubadour, le couplet ne subissait pas de variante. Sous prétexte d'une infraction aux règlements municipaux, arrivait-il que l'aveugle était conduit à la Préfecture par l'exempt (en ce temps-là le sergent-de-ville n'était pas découvert, son invention remonte à quelques années postérieures), le contrevenant suivait l'homme de police en l'accompagnant de l'inévitable ballade.

Je me suis souvent rappelé ce type en présence des coureurs de galantes aventures ; c'est un métier dont il est rare qu'on veuille bien s'avouer les déboires que le métier d'homme à conquêtes... Celui qui

l'exerce ne parle jamais que des roses du plaisir qu'il cueille dans le passage de la vie ; il ne reconnaît l'existence du souci que dans le langage végétal ; il en est de même des ronces qui ne peuvent jamais l'atteindre de leur piquêre métaphorique. Quelques spirituels coups de crayon de Gavarni replacent cette sorte d'individualité sous un jour plus vrai, et dans des conditions de désastres qui font sourire aux dépens des Don-Quichottes de la galanterie.

Tous les maris ne donnent pas des leçons correctionnelles à la façon de Fayel, le terrible époux de Gabrielle de Vergy. Et de la coulisse, où la femme souvent se cache pour voir la petite scène de vengeance maritale, il ne sort pas toujours des cris de terreur, comme on put jadis en entendre du donjon habité par la noble dame de Laval, et près de la *Grille du manoir*, dont le drame nous a transmis les sanglantes chroniques ; mais il arrive aux oreilles un petit rire ironique qui apprend au coupable que la femme et le mari sont d'accord pour une mystification.

Témoin la scène que nous avons sous les yeux.

Un de ces chercheurs d'aventures profite de l'absence d'un dentiste pour se présenter et faire à la dame du logis des visites dont elle ne sait comment se garantir. La veille du jour où se passe la scène, il y a eu conférence pour savoir quelle formule on choisirait pour exiler à perpétuité l'intrépide visiteur..... Le dentiste s'est arrêté au proverbe en action dont nous allons voir se dérouler les péripéties.

Le dentiste entre chez lui quelques minutes après l'arrivée du jeune homme... ; le visiteur est un peu interdit. Le dialogue suivant s'engage :

— Pardon, Monsieur, de vous avoir fait attendre... Dans ce moment-ci, nous avons tant d'occupation, que je puis dire sans calembour que je suis sur les dents..... (*Le jeune homme croit devoir sourire.*) Monsieur a besoin de mon ministère?.....

— (*A part.*) Oh! le bon enfant!... Je ne savais comment me tirer de là... Jobard d'arracheur de dents, il me prépare une défaite ; il m'envoie une excuse toute faite, et il m'ouvre une porte de sortie. (*Il élève sa main à sa joue.*)

— Monsieur me semble endurer d'atroces tortures... C'est un mal qu'on met à tort de l'amour-propre à déguiser..... Allons, jeune homme, vous souffrez!..... je vois que vous n'êtes pas du tout à votre aise...

— C'est peut-être un coup d'air?.....

— Permettez... Placez-vous dans ce fauteuil pendant que je vais passer mon habit de combat et prendre mes armes. (*Le jeune homme fait un bond, le dentiste passe sa robe de chambre et ouvre sa trousse ; le visiteur se place dans les bras du fauteuil Voltaire.*)

MUSÉE  
Pour rire



Chevaleret et Veret-Douat

Paris Robert & Co

POUR JUSTIFIER SA PRESENCE CHEZ LA FEMME D'UN DENTISTE CE PAUVRE ADOLPHE  
SE FAIT ARRACHER UNE DENT PAR LE MARI

— Quelle horrible bouche !.... jeune homme....

— Je vous ferai observer que vous me faites mal aux mâchoires ; vous me les ouvrez comme une tabatière à charnières....

— Nous irons plus doucement.... Mon cher ami, vous avez une bouche horrible !..... J'ai connu beaucoup de bouches, mais rarement d'aussi affligeantes... Vous êtes menacé de perdre vos molaires et vos canines... En voici une qui remue.... Sentez-vous ?...

— Pa...a...rbleu, dit la victime, qui peut à peine articuler un son, empêché qu'elle est par les doigts de l'opérateur ; pa...a...rbleu ! vou...ous ar...ra...a...cheri...iez un chê...ê...ne, en y a...al...lant ain...ain...si... Le bourreau ! ajouta en lui-même le patient.

— Laissez-moi faire, je sauverai vos incisives.

— Monsieur, je ne souffre plus, je vous jure.

— Vous souffririez demain.....

— J'attendrai....

— Enfantillage ! Je vous éviterai la course : une fois sorti de mes mains, vous ne remettrez plus les pieds chez le dentiste... (L'opérateur replonge sa main dans la bouche du patient, et, malgré ses cris, il entaille avec sa pince les chairs qui servent de réseau à une des grosses molaires, et, introduisant avec habileté la clef fatale..., il tourne... Un cri de la victime et quelques gouttes de sang annoncent la fin heureuse de l'opération.

Le jeune homme porta huit jours sa joue en bandeau.

Le martyr ignorerait encore la comédie jouée aux dépens de sa mâchoire, si l'Exposition des produits de l'industrie n'était venue lui donner le mot de l'énigme, et lui prouver que sa dent malade jouissait de toutes les forces vitales.

En se promenant dans une des galeries de l'exhibition, la victime s'approche d'une montre en glace de Bohême, et aperçoit au milieu des produits naturels et chimiques une dent-modèle, blanche comme neige, pure comme le Régent ou le Sancy, dont la blancheur eût tué de dépit le moins envieux des hippopotames. L'étiquette porte :

*Dent végétale, inventée par M<sup>...</sup>, dentiste à Paris, inaltérable à l'air, et infracturable par la mastication ; elle a été portée vingt-cinq ans pour essai par M. Adolphe de G....., qui donnera les renseignements à cet égard.*

La victime du dentiste tressaillit en lisant son nom et son adresse sur ce singulier prospectus. Elle comprit la plaisanterie, se réconcilia avec le mystificateur, et obtint qu'il lui replacerait sa dent végétale après l'Exposition. Il fut convenu qu'en cas de médaille, le dentiste paierait le diner dans lequel la dent reprendrait ses anciennes fonctions.

M.-A.



## L'OUVREUSE DE LOGES.

DE même que les poulets des restaurants à trente-deux sous n'ont jamais eu d'ailes, de même les ouvreuses de loges semblent n'avoir jamais eu de jeunesse, tellement on en retrouve peu de vestiges dans les traits de cette classe desséchée, revêche et coriace! — Ce serait une biographie curieuse que celle des ouvreuses de loges de tous les théâtres de Paris. — Cette profession est l'hôtel des invalides de toutes les femmes qui n'ont pas eu la précaution de naître avec vingt mille francs de rente, ou qui n'ont pas eu soin de faire assez d'économies pendant le cours de leur carrière, pour voir s'écouler tranquillement leur vieillesse dans le quartier de la Place-Royale. — Anciennes actrices, anciennes sages-femmes, anciennes danseuses à l'Opéra, anciennes *lionnes* du temps du Directoire, anciennes buralistes de la loterie, anciennes marchandes de modes, on trouve de tout parmi les deux ou trois cents respectables matrones qui composent l'utile corporation des ouvreuses de loges.

Il ne faut pas s'imaginer que ce soit chose facile que d'exercer cet emploi, du moins de l'exercer d'une manière lucrative, et d'en tirer tous

les petits bénéfices que comporte la position. — On naît poète, mais on devient ouvreuse de loges! — L'ouvreuse de loges doit résumer à elle seule toutes les qualités de la portière et de la femme de ménage. — Ponctualité, honnêteté, sagacité, impassibilité, et, par-dessus tout, rapacité : voilà quelle doit être la réunion de ces qualités.

Quatre mots composent le fond du vocabulaire de l'ouvreuse de loges ; quand on connaît ces quatre mots, et la manière de s'en servir, on peut se mettre hardiment à la tête de cette maison de commerce, dont le fonds consiste en une douzaine de petits bancs : — *Monsieur, tout est loué!*

N'importe quel est l'arrivant, la chanson est toujours la même : — *Monsieur, tout est loué!* — Mais l'air devient bien différent selon que l'ouvreuse s'adresse à un monsieur seul, ou à un monsieur accompagnant une dame, à un provincial ou à un Anglais, à un personnage à main rouge, ou à un personnage à gants jaunes. — Voilà autant de différences essentielles qui font varier l'inflexion de la voix, qui font accorder ce diapason avec toutes les notes de la gamme, — et qui font dire enfin : — *Monsieur, tout est loué!* avec un froncement de sourcil et un organe de contre-basse : — ou bien : — *Monsieur, tout est loué!* avec une bouche en cœur, une petite révérence, et une voix en *mi bémol*.

Règle générale : — Après les journalistes, les auteurs et les actionnaires du théâtre, il n'est rien que l'ouvreuse de loges déteste plus que le *monsieur seul*.

Le monsieur seul ne consomme ni petit banc, ni *Entr'acte*, ni *Vert-Vert*; le monsieur seul ne donne à garder ni manchon, ni manteau, ni chapeau; le monsieur seul enfin, n'est d'aucun rapport, et, paria du corridor, voit tout au plus s'ouvrir devant lui les *vasistas* des loges.

Parlez-moi du monsieur accompagnant une dame, surtout si cette dame est jeune et jolie, et porte un voile noir déroband à moitié son visage aux regards des indiscrets. — Pour ce couple heureux et mystérieux, toutes les portes s'ouvrent à l'instant, et l'indispensable : *Monsieur, tout est loué!* n'est murmuré qu'à voix basse, en *mi bémol*, et pour la forme seulement, tellement l'ouvreuse, habile physionomiste, a su deviner tout de suite que des arguments irrésistibles viendraient fermer sa bouche et ouvrir ses baignoires. — Quelle que soit votre profession, avocat ou ferblantier, diplomate ou charcutier, homme de lettres ou actionnaire de bitumes, pour peu que vous soyez amateur de spectacle, je vous recommande une chose bien essentielle, c'est de ne jamais oublier de prendre le petit banc que vous offre l'ouvreuse de loge, lorsque vous conduisez une dame au théâtre. — A la rigueur, vous pouvez vous dispenser de vous servir de ce petit banc ; mais jamais, au grand jamais,



Chez Aubert galvèrè dotat

Imp d'Aubert & C<sup>ie</sup>

LE PETIT BANC

QUELLE QUE SOIT LA LONGEUR DE VOS JAMBES NE REFUSEZ JAMAIS LE PETIT BANC  
QUE VOUS OFFRE L'OUVREUSE; C'EST UN IMPÔT QUE L'HABITUÉ DES THÉÂTRES DOIT  
FIDÈLEMENT ACQUITTER S'IL VEUT TOUJOURS TROUVER DES PLACES.

vous ne pouvez vous dispenser d'en payer le prix ; — mieux vaudrait, pour votre tranquillité future, refuser de monter votre garde, ou de payer vos contributions ; — vous trouveriez dans votre sergent-major, ou dans votre receveur des gabelles, un ennemi moins irréconciliable que dans l'ouvreuse de loges.

Quel est le prix légal d'un petit banc ? — voilà un problème difficile à résoudre.

Pour la vieille dame, pour la petite bourgeoise, pour la petite rentière qui a vingt ans de mariage, le prix du petit banc est tarifé au plus bas possible, c'est-à-dire, deux ou trois sous, payés, non sans regret, par le petit rentier ou par le vieux mari. — Pour d'autres couples, on voit s'élever graduellement le prix du petit banc, depuis quatre sous jusqu'à quinze sous, suivant que le monsieur est riche ou galant, marié d'un an ou marié de dix ans, de bonne ou de mauvaise humeur, amoureux ou non amoureux, dans la lune de miel ou dans le dernier croissant de la lune rousse. — Enfin, quand le cavalier est un jeune homme qui donne le bras à l'une de ces petites dames à voile discret, dont nous parlions plus haut ; et quand l'ouvreuse a eu la complaisance de laisser ce couple heureux dans une baignoire solitaire, et qu'elle leur a épargné le voisinage d'importuns, à l'aide de la formule sacramentelle : *tout est loué !* — prononcée d'une voix peu gracieuse ; alors, disons-nous, le prix du petit banc doit nécessairement s'élever encore, et il atteint la limite d'une belle pièce de vingt sous. — On parle de la générosité des mylords et des princes russes ; mais cette qualité devient fantastique chez eux, et il n'y a plus de véritablement généreux que les amoureux. — Demandez plutôt aux ouvreuses de loges ! — On a vu quelquefois le prix du petit banc s'élever jusqu'à trente sous ; mais c'est dans des circonstances très-rares et tout-à-fait particulières, et ce n'est permis qu'aux princes, non de Monaco, ou aux jeunes collégiens qui en sont à leur premier rendez-vous avec une modiste de trente ans.

Nous allons oublier de mentionner le prix que paie la provinciale qui en est à son premier voyage à Paris. — D'ordinaire, elle ne paie pas du tout son petit banc, attendu que le mari, qui, en entrant, a déjà marchandé ses billets au contrôle, prétend que le petit banc doit être compris dans le prix du billet, et doit être fourni par l'administration. — On a tant répété aux provinciaux qu'ils devaient toujours marchander à Paris, qu'ils marchandaient jusqu'au bureau de passage du Pont-des-Arts ; et ils se croiraient volés s'ils donnaient un sou de gratification aux ouvreuses de loges, aux cochers de fiacre et aux garçons de café.

L. H.